

MORT D'UN NEVEU NOMMÉ CLAUDIUS : COMPARAISON ENTRE LES SENTIMENTS ÉMANÉS DANS SON CARNET N°27 ET CEUX TÉMOIGNÉS AU TRAVERS D'UN COURRIER ADRESSÉ AU FRÈRE DE SON NEVEU ENDEUILLÉ, IL S'APPELLE JEAN GORSE.

	<u>Emotions émanées au sein du carnet 27</u>	<u>Emotions résultant d'une lettre à son neveu (le frère de Claudius.)</u>
<u>Citations</u>	« <i>le souvenir de Marcel me hante. [...]</i> »	« <i>Oui, mon cher enfant, l'épreuve et la souffrance sont une grande école et de leurs creusets on sort meilleur, plus raffermis.</i> »
	« <i>La certitude de ta mort glorieuse, m'a troué les yeux donc, je n'ai pu pleurer, mais mon vieux cœur reconnu de parrain se sent vive, douloureux et désespéré !! Je ne te verrai plus me sourire, comme à un vieux camarade !</i> »	« <i>Mais que veux-tu, ce sont là les inévitables aléas d'une guerre sans merci.</i> »
	« <i>Et sa pauvre dépouille que je devine sous mes regards mouillés, mes larmes se déclenchent, je pleure cette fleur de jeunesse fauchée, et je prie pour lui en mon nom, au nom de ses parents auxquels je me substitue.</i> »	« <i>Oui pleurons-le, mais que l'amertume de nos larme soit édulcoré par le légitime et salutaire orgueil de sa mort glorieuse.</i> »
	« <i>Je m'attarde auprès de lui, que je quitte à regret, mais avant de me séparer de cette humble sépulture que je ne reverrais ... peut-être plus, je détache un fragment de bois de sa croix, quelques brins d'herbe de sa tombe que j'enverrai comme relique à son père navré, à sa mère inconsolable et le reste à chez moi.</i> »	« <i>Oui comme toi la prière m'a réconforté et je suis revenu le cœur moins lourd de ma funeste visite.</i> »
<u>Constat</u>	<u>Claude Désormières</u> se présente comme un père, énormément touché par la mort de ce neveu, qu'il dit considérer comme son fils. Au travers de ce carnet 27, il en confie toute l'intimité de ses émotions sans pudeur.	Le soldat se montre plus humble, n'omettant pas la tragédie de la mort mais la fait passer comme la fatalité. Il souligne à son neveu endeuillé de son frère, qu'il est mort pour la Nation en adoptant un discours patriotique

Son neveu nommé Claudius né le 30 juin 1894 et décédé le 17 septembre 1915 à la guerre à Mourmelon le Petit. Il en parle longuement dans le carnet n°27 : **COMPTE RENDU GLOBAL**

Jeudi 07 octobre 1915

« La pensée en ces heures de fatigue et incertaines passe une rapide revue des êtres chers ».

Vendredi 8 octobre 1915

« informant l'adresse à Gomindart, camarade à Marcel dont je suis toujours sans nouvelle ; mon inquiétude augmente au sujet de cet enfant – carte lettre aussi à Gomindart lui demandant toute la vérité sur Marcel. »

Samedi 9 octobre 1915

« je songe [...]et bien plus encore à mon petit Marcel, que... je ne reverrais peut-être plus. Pauvre gosse, si gentil, si insouciant, si aimable et si aimé de tous ceux qui l'in approché, être à 20 ans, l'âge des rêves, de l'amour, des belles illusions être frappé, si brutalement que son âme juvénile s'est peut-être envolée à jamais hors de notre triste humanité. Je l'aimais comme un fils ; et mille pensées douloureuses me tiraillent le cœur ? Et que dire du chagrin de son père, de sa mère, de son frère, de tous les siens – Ah ! savoir ! savoir s'il vit seulement, quel mal avait-il fait à ce monstre sans nom, ce Militaire Guillaume, le Dénaturé ».

« le souvenir de Marcel me hante. Espérant par ce moyen avoir quelques renseignements sur lui, j'écris au Médecin. Chef de l'Ambulance 8/4 à Mourmelon-le-Petit sa première évacuation m'a-t-on dit. »

Mercredi 13 octobre 1915

« Et l'annonce de la mort de mon cher petit Marcel, le jour même de sa blessure – reçu avis mortuaire chez eux le 7. Hélas ; les intimes pressentiments que je cachais aux miens ne m'avaient point trompés. Repose en paix, cher petit gars dans la terre champenoise. Tu vivras dans nos souvenirs. Je vois d'ici toute l'étendue et l'affreux désespoir de ton père, de ta mère, de ton frère, de nous tous qui t'aimions. La certitude de ta mort glorieuse, m'a troué les yeux donc, je n'ai pu pleurer, mais mon vieux cœur reconnu de parrain se sent vive, douloureux et désemparé !! Je ne te verrai plus me sourire, comme à un vieux camarade ! »

Jeudi 14 octobre 1915

« trouve le sergent infirmier qui se rappelle parfaitement de Marcel et me certifie sur ma demande : qu'il était mort avant l'offensive [...] et il m'indique le chemin à suivre pour retrouver sa tombe [...] vers le quartier de l'Eglise de Mourmelon-le-Petit, au cimetière militaire, derrière le cimetière civil. J'y arrive et suis frappé, du bon aspect comme de la décence de ce champ de repos de nos braves. »

« La tombe qui m'intéresse est la 4e su 2e rang en arrivant de Mourmelon-le-Grand [...] puis celle que je recherche avec l'inscription « Cit git Gorse Claudius, soldat de la 10e Infanterie, 8768 ; décédé le 17 septembre 1915, mort pour la France – PPL- ». ».

Et sa pauvre dépouille que je devine sous mes regards mouillés, mes larmes se déclenchent, je pleure cette fleur de jeunesse fauchée, et je prie pour lui en mon nom, au nom de ses parents auxquels je me substitue. »

« Je songe à sa naissance, à ses premières années, à ses adorables gentillesse de bambin, ses sauteries sur mes genoux, à l'éveil de son intelligence précoce et développé, ses charmantes qualités naturelles qui le rendaient sympathique à ceux qui l'approchaient. »

« Je m'attarde auprès de lui, que je quitte à regret, mais avant de me séparer de cette humble sépulture que je ne reverrais ... peut-être plus, je détache un fragment de bois de sa croix, quelques brins d'herbe de sa tombe que j'enverrai comme relique à son père navré, à sa mère inconsolable et le reste à chez moi. »